

## La Viaccia

De Mauro Bolognini - Italie, France

Avec Jean-Paul Belmondo, Claudia Cardinale, Pietro Germi

13 juin 1961, en version restaurée le 6/11/2019.

V.O.S.T. – 1h52

Jeudi 22/10/2020

Dimanche 25/10

Lundi 26/10

---

Mauro Bolognini (1923-2001) occupe une place à part dans le septième art italien des années 1950 à 1980. Après avoir mis en scène au début de sa carrière des comédies sans trop d'attrait, il fait à la fin des années 50 une rencontre décisive en la personne de Pier Paolo Pasolini.

Avec *Les Garçons* (1959) et *Ça s'est passé à Rome* (1960) dont les scénarii sont confiés principalement à l'écrivain, son œuvre devient le reflet de la rébellion d'une jeunesse anticonformiste dans une société ante soixante-huitarde en pleine mutation.

En 1960, l'adaptation du roman *Le Bel Antonio* de Vitaliano Brancati l'autorise à montrer une autre facette de son talent : la direction d'acteurs. Il saura alors utiliser tous les dons de Claudia Cardinale dans le film susnommé, dans *La Chair succombe* (1962) ainsi que **La Viaccia** ((1961) et bien sûr de ce jeune comédien révélé par Jean-Luc Godard dans *À Bout de Souffle*, Jean-Paul Belmondo.

Au milieu des années 1960, Bolognini cède à mode des films à sketches avec un certain bonheur. Puis il va décrire dans une série de longs-métrages les différents visages de l'Italie qui se sont succédé de la fin du XIXe siècle, en passant par la période mussolinienne, jusqu'à l'ère contemporaine. Avec un sens esthétique aigu qui le caractérise, il donne alors à l'art cinématographique quelques-unes de ses plus belles réalisations.

En 1976, il signe, *L'Héritage*, qui réunit Dominique Sanda et Anthony Quinn, ou il dénonce avec une rare finesse les mœurs perverses de la bourgeoisie italienne de la fin du XIXe siècle.

Le grand spécialiste du cinéma italien, Jean Gili, a parfaitement décrit la geste unique de Bolognini : « Souvent envisagé de façon réductrice comme un sous-Visconti maniériste seulement soucieux de transcrire en images léchées des textes littéraires, Bolognini était d'une autre trempe, même si sa sensibilité à la lumière toscane, ses études d'architecture et son goût pour la peinture, le prédisposaient à une grande exigence formelle. »

Et Jacques Lourcelles écrit – en 1999 : « il est l'un des plus grands plasticiens du cinéma contemporain. (...) Les péripéties ont chez lui moins d'importance que le poids que celles-ci font peser sur les personnages, qu'ils se débattent ou non, leur destin est scellé. Avec plus de succès que Visconti, car son goût est infiniment plus sûr et plus subtil, Bolognini s'est employé à tirer les conséquences esthétiques et morales du Calligraphisme italien des années 40. (...) Son thème de prédilection, traité sans afféterie ni complaisance, est en effet, cette irréversible décadence sociale dont il sait faire un objet de contemplation et de réflexion sur le plan social et politique, un objet d'émerveillement ou de dégoût ».



Les grands thèmes et la construction de *La Viaccia* annoncent déjà son *Bubu de Montparnasse* (1961) dans la perte d'illusion du héros incarné par Jean-Paul Belmondo, le pouvoir de l'argent et l'univers de la prostitution. La Viaccia, c'est une étendue de terrain fermier dont les membres d'une famille se disputent l'héritage. D'emblée, la notion de richesse et de possession domine tous les autres sentiments lors d'une séquence sordide où le patriarche meurt (sans rien laisser aux siens) alors que ses enfants se préoccupent plus de la distribution de ses biens que de l'accompagner dans ses derniers instants. Le rugueux père de famille paysan joué par Pietro Germi envoie donc son fils à la ville pour travailler chez son oncle qui a racheté le domaine, et ainsi s'attirer ses faveurs pour la famille lorsque viendra à son tour le moment de léguer. Belmondo est finalement le seul personnage désintéressé et sans calcul du film, obéissant constamment à son cœur pour le meilleur et pour le pire.



Tombé sous le charme de la prostituée Bianca (Claudia Cardinale), il va tout lui sacrifier : sa fierté, sa situation et cette fameuse possibilité d'héritage. Bianca est, quant à elle, plus ambiguë puisque bien que réellement amoureuse de lui, elle fonctionne également selon les mêmes préceptes matérialistes (soit l'exact inverse de *Bubu de Montparnasse* où l'homme poussait l'héroïne amoureuse sur le trottoir) et qui oscille durant tout le film entre la tentation d'un ailleurs avec Amerigo et la possibilité de conserver sa rentable mais sordide situation. Belmondo et Cardinale forment un couple magnifique, dont Bolognini capte l'alchimie avec brio par son formalisme (cadrage splendide, superbe photo de Leonida Barboni) qui accentue encore la touche charnelle de leur scène commune. C'est aussi la première collaboration entre le décorateur Piero Tosi (habitué de Luchino Visconti) et Mauro Bolognini sur un film à teneur historique et le résultat est époustoufflant de bout en bout. Les visions de cette Florence grisâtre, austère et majestueuse à la fois offrent quelques moments somptueux, notamment la première rencontre entre Belmondo et Cardinale sous la pluie. Le luxe un peu vulgaire de la maison close a également quelque chose de captivant, surtout quand il s'oppose aux sentiments purs échangés par notre couple et formant ainsi un obstacle symbolique et sous-jacent à leur union.

Mauro Bolognini affiche donc déjà une belle aisance et un sens de la dramaturgie certain qu'il ne cessera d'affiner par la suite. Après un film dans l'ensemble plutôt en retenue laissant émerger quelques éclats, les vingt dernières minutes passent par toutes sortes de sentiments contradictoires pour Amerigo dans un crescendo puissant annonçant une conclusion parfaite de mélancolie. En 1976, le cinéaste signera avec *L'Héritage* une sorte de jumeau inversé et pessimiste de *La Viaccia*, dont il partage le postulat (un drame familial autour d'un héritage) et la période historique, tout en se délestant de tout romanesque pour dresser un constat plus amer sur la nature humaine. C'est donc un Bolognini portant un point de vue encore lumineux sur le monde que donne à voir *La Viaccia*, film de l'émancipation.

Par Justin Kwedi - le 6 novembre 2019 pour DVDClassik

#### Prochaines séances :

Du jeudi 29/10 au mardi 03/11/2020 Eva en août, Rocks

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com